

n° 70  
janvier 2009

## Un garçon impossible

Texte de Petter S. Rosenlund,  
traduit par Terje Sinding  
Mise en scène de Jean-Michel Ribes

au Théâtre du Rond-Point  
du 20 janvier 2009 au 28 février 2009

Micha Lescot et Jean-Yves Chatelais © BRIGITTE ENGUÉRAND

### Édito

Le metteur en scène Jean-Michel Ribes réunit dans son théâtre cinq acteurs talentueux, Isabelle Carré, Micha Lescot, Éric Berger, Jean-Yves Chatelais et Hélène Viaux pour interpréter une comédie absurde et cruelle.

Cinq personnages sont dans un hôpital pour le simple examen de l'audition d'un enfant. Médecin et infirmière défendent les convenances, mais on s'aperçoit vite que ces spécialistes du secours sont empêtrés dans leurs univers affectifs et se montrent incapables de porter de l'aide à quiconque. Quant à la famille, elle se réduit à une mère demeurée petite fille et à un grand-père violent. Les confrontations se succèdent, les humiliations s'accumulent et le dialogue avance rapidement sans se préoccuper de vraisemblance ou de psychologie. Et pourtant chacun est sincère. Tous ces êtres très différents, rassemblés là, n'entendent jamais la parole de l'enfant, ses désirs ou ses mises en garde. Il ne reste plus que la violence extrême pour répondre à ce qui est devenu intolérable. C'est ainsi qu'un enfant de huit ans devient un meurtrier. Le comique brillant et insolent du début entraîne peu à peu le spectateur vers un univers grinçant, douteux, violent et en définitive tragique. Le constant mélange des tons se prête bien à une étude des registres dans le texte dramatique en classe de seconde.

La première partie du dossier présente l'œuvre, en particulier dans l'histoire de la représentation de l'enfant au théâtre. Le portrait de l'enfant à travers quelques répliques permet de mettre au jour les dysfonctionnements dans les relations entre l'enfant et les adultes qui s'occupent de lui. On préparera également la venue au théâtre en cherchant des pistes pour un décor représentant le monde de l'hôpital. La seconde partie du dossier revient sur la dramaturgie du vaudeville et ses effets comiques. Elle montre comment le retournement et la surprise peuvent à tout moment faire apparaître un humour grinçant et débusquer le tragique.

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »



**Avant de voir le spectacle :**  
**la représentation en appétit !**

**Présentation de l'œuvre** [page 2]

**Le personnage de l'enfant**  
[page 4]

**Après la représentation :**  
**pistes de travail**

**Un monde plein de contradictions** [page 10]

**Une dramaturgie de vaudeville**  
[page 10]

**Une farce tragique** [page 13]

**Le reflet inquiétant d'un monde « impossible »**  
[page 15]

**Rebonds et résonances** [page 17]

### Annexes

**Entretien avec le metteur en scène Jean-Michel Ribes**  
[page 19]

**Extrait de *Victor ou les enfants au pouvoir*, de Roger Vitrac (1928), Acte II scène 4**  
[page 20]

**Extrait des *Aventures d'Auren, le petit serial Killer* de Joseph Danan, 6**  
**- Dans le cabinet du dentiste**  
**- Mais est-ce bien un dentiste ?**  
[page 21]

**Le massacre de Tuusula en novembre 2007** [page 22]

**Extrait de *Un garçon impossible***  
[page 23]

## Avant de voir le spectacle

# La représentation en appétit !

### PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

#### Le portrait de l'auteur

Petter S. Rosenlund est un écrivain norvégien né en 1967. Il a reçu une formation théâtrale, littéraire et politique à l'Université de Californie. Puis il est devenu journaliste et producteur à la télévision Norweighen National TV Network et s'est spécialisé dans la rédaction de documentaires pour la jeunesse. Il a également travaillé pour la télévision suédoise, au sein de la rédaction *Documentaires*. Il a sans nul doute mûri à cette occasion une réflexion sur la façon dont un jeune peut appréhender la réalité.

Il a d'abord écrit deux adaptations théâtrales (de l'anglais vers le norvégien) dont *Killer Joe* qui dépeint déjà une famille névrosée et égarée sur fond d'inceste et de meurtre.

En 1997, la pièce *Un garçon impossible* est jouée

pour la première fois au Théâtre Trøndelag et, l'année suivante, la pièce a reçu le prix Ibsen.

#### Bibliographie complémentaire

*Un tas d'espace pour rien* au Théâtre national de Norvège (commande pour le centenaire du théâtre), 1999

*Tristan arrive* d'après le Marianne Fastvold, 2001

#### Mises en scène de la pièce *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund

par Stanislas Nordey au Théâtre Gérard Philippe, 1998

par Frédéric Belier Garcia au Studio théâtre, 2000  
par Richard Leteurre à L'Étoile du Nord, 2006

#### Le résumé de l'intrigue

##### Personnages

JIM : huit ans, fils de Sylvia (*le personnage doit être joué par un adulte*)

SYLVIA : la trentaine, mère de Jim

ODDVAR : la cinquantaine passée, père de Sylvia

HENRIK : la quarantaine, médecin

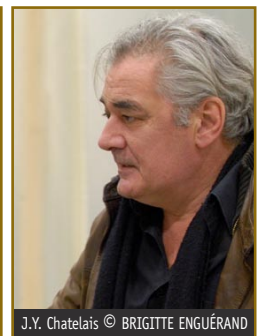
CÉCILIE : la trentaine, infirmière



Éric Berger © BRIGITTE ENGUÉRAND



Isabelle Carré © BRIGITTE ENGUÉRAND



J.Y. Chatelais © BRIGITTE ENGUÉRAND

#### Résumé

Dans un grand hôpital, un enfant de huit ans, Jim, est ausculté par un médecin parce que sa mère, Sylvia, estime qu'il n'entend pas. En fait, l'ouïe de Jim est excellente mais la mère s'inquiète de ce que le garçon n'entende pas les voix de certains morts, celle du grand-père par exemple. Devant cette révélation surprenante, le médecin décide d'interner la mère dans le service psychiatrique et de confier Jim aux services de la protection de l'enfance. L'arrivée de ces services sera attendue durant toute la pièce.

L'infirmière Cécilie tente de consoler et de divertir maladroitement l'enfant qui s'attache à elle. Pendant ce temps, la mère profite d'une conversation téléphonique du médecin avec son épouse désœuvrée pour s'enfuir, le médecin Henrik à sa poursuite. L'enfant continue de se confier à l'infirmière mais celle-ci est trop préoccupée par ses démêlés amoureux avec le médecin Henrik. Sur ces entrefaites arrive le grand-père supposé mort à la recherche de sa fille. Cette dernière, revenue, révèle que le médecin Henrik est le père de Jim, rencontré un soir aux urgences.

Le grand-père se montre alors jaloux et violent à l'égard du médecin qui vient de l'ausculter. Le premier acte se clôt sur une dispute générale. Au deuxième acte, chaque personnage qui entre sur scène remarque les très nombreux graffitis que Jim a réalisés quand il était seul dans le cabinet de consultation. Le geste de Jim est banalisé sans être compris. Jim est à nouveau humilié lorsque sa mère lui demande d'embrasser sur la bouche son père tout neuf, Henrik. L'enfant refuse de se livrer aux pratiques incestueuses de sa mère et de son grand-père. Il s'enfuit pour revenir avec un couteau à la main et tuer l'infirmière qui repousse son amour, puis son grand-père, sa mère et Henrik. Il s'exprime enfin mais de manière tragique.

→ **Faire repérer dans ce résumé les nombreuses allées et venues des personnages. Quel genre théâtral montre fréquemment les portes qui claquent ?**

→ **Diviser la classe en quatre groupes qui proposeront des mises en espace d'une sortie puis d'une entrée. Les élèves feront d'abord entrer des personnages muets qui se distinguent nettement :**

- la mère inquiète redevenant petite fille ;
- l'enfant boudeur puis mal à l'aise ;
- le médecin conscient de son rôle social et embarrassé ;
- le grand-père arrogant puis anxieux.

### Jouer la disparition de Sylvia

→ **Dans l'extrait suivant, faire distinguer trois aires de jeu distinctes mais qui entrent en interaction sur certaines paroles.**

Henrik s'isole pour dialoguer avec sa mère au téléphone, mais il sait que Cécilie écoute avec intérêt la conversation et il se souvient de l'existence de sa patiente Sylvia. Il est donc écartelé par trois relations en même temps. L'actrice qui joue le rôle de Sylvia tient compte du jeu de ses partenaires pour pouvoir s'esquiver discrètement.

*Le téléphone portable de Henrik sonne. Cécilie poursuit le conte. Pendant que Henrik est au téléphone, Sylvia réussit à s'échapper.*

HENRIK – Un instant. *(Il répond au téléphone)* Ah ! Mon minou, c'est toi ? *(Il écoute)* Bien sûr... Mais je t'ai dit que je te rappellerais. Tu ne retrouves pas notre enfant ? Tu as cherché partout dans la maison ? Mais Thérèse... Écoute-moi. Nous n'avons pas d'enfant. Nous n'avons jamais eu d'enfant. Non, te dis-je. Nous n'avons pas d'enfant. C'est toi qui ne peux pas... Oui, bien sûr que je t'aime, mais nous n'avons pas de... Des patients, oui. Oui *(baiser)* Moi aussi, je t'aime. *(Il coupe le téléphone portable et respire profondément. Puis il découvre que Sylvia a disparu.)* Où est-elle ?

Peter S. Rosenlund, *Un garçon impossible*, Les Solitaires Intempestifs, 1998, p. 17

### Jouer le retour d'Oddvar dans l'acte II

L'enfant abandonné par les adultes a couvert le cabinet de graffitis déclarant son amour à Cécilie. Les adultes entrent chacun à leur tour et commentent la présence des graffitis sans vraiment s'intéresser au geste de Jim.

→ **Faire jouer aux élèves l'entrée d'Oddvar. S'appuyer cette fois sur la stichomythie pour créer un rythme rapide. Opposer la surprise de l'homme qui entre à l'indifférence de ceux qui sont déjà présents.**

CÉCILIE – Vous ne pouvez pas faire comme si les gens étaient morts.

SYLVIA – Je ne fais pas ça.

CÉCILIE – C'est exactement ce que vous faites.

*(Oddvar entre)*

ODDVAR – Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ?

SYLVIA – Oh, ce n'est que Jim.

ODDVAR – « Que Jim » ! Le gamin a complètement bousillé le cabinet.

SYLVIA – N'exagérons rien. D'ailleurs, il n'a rien voulu faire de mal. N'est-ce pas Jim ?

N'est-ce pas que tu n'as rien voulu faire de mal ? Dis que tu n'as rien voulu faire de mal.

C'était un accident. Il ne recommencera pas.

Peter S. Rosenlund, *Un garçon impossible*, Les Solitaires Intempestifs, 1998, p. 49



## LE PERSONNAGE DE L'ENFANT

### La figure de l'enfant terrible au théâtre

→ Proposer aux élèves de réaliser un exposé sur la figure de l'enfant terrible dans le théâtre.

→ À partir d'un corpus de pièces, faire retracer l'évolution de la représentation de l'enfant et repérer l'émergence de l'enfant terrible, personnage devenu familier.

Louison dans *Le Malade imaginaire* de Molière, Bibliocollège Hachette, 1673

Berthe, la petite délurée de *La Fille bien gardée* de Labiche, Larousse, 1850

Le vilain Toto dans *On purge Bébé* de Feydeau, Mille et une nuits, 1910,

L'enfant terrible qui dynamite les fondements de sa société dans *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Vitrac, Folio théâtre, 1928

Le jeune homme Victor au ban de sa famille dans *Eleuthéria* de Samuel Beckett, Éditions de Minuit, 1947

*Jacques ou la soumission*, d'Eugène Ionesco, qui déjoue également les codes du vaudeville, 1955. Le « monstre » de la famille est un jeune

homme infantilisé dont la révolte est également métaphysique.

L'enfant étouffé par tous les adultes qui s'agglutinent autour de lui dans *Le Rire d'Alexandre ou la Vengeance du Phyloquasicollus* d'Yves Lebeau, Babel, 1993

Jim dans *Un Garçon impossible* de Petter S. Rosenlund, Les Solitaires intempestifs, 1997

Auren dans *Les Aventures d'Auren, le petit serial killer*, de Joseph Danan, Actes Sud Junior, 2003

Jojo dans *Jojo Le récidiviste* de Joseph Danan, Actes Sud Junior, 2007

→ Selon leur connaissance de ces œuvres, les élèves pourront répartir les différentes pièces par groupes de deux ou trois et examiner l'importance du personnage de l'enfant à partir des points suivants :


- L'enfant est-il actif ou l'objet de l'intrigue ?
- Est-il présent sur scène ?
- Dans combien de scènes ou d'actes apparaît-il ?
- Exerce-t-il un pouvoir sur les autres personnages ?
- A-t-il une fonction satirique ?
- Est-il un reflet déformé du monde adulte ?
- Quelle violence exerce-t-il ?
- Quels sont les modes de révolte adoptés par l'enfant ?

Pour des raisons liées à l'histoire de la scène et à l'histoire des mentalités, l'enfant est peu représenté dans le répertoire classique. Et il n'est jamais un personnage central.

**Louison** apparaît dans une scène bien circonscrite pour témoigner de l'espièglerie de l'enfant. Par son goût du jeu, l'enfant a de nombreuses parentés avec le monde du théâtre, mais ce sont les valets avec leur friponnerie et leur gourmandise ou les jeunes gens extravagants qui expriment alors certaines valeurs attribuées aujourd'hui à l'enfant.

Dans le vaudeville, la famille bourgeoise montre ses dessous et l'enfant terrible qui plonge l'adulte dans l'embarras commence à occuper la scène. C'est par exemple **Toto** dans *On purge Bébé*. Mais si l'enfant vole la vedette au valet madré, c'est pour mieux l'imiter comme le suggère la morale douteuse de *La Fille bien gardée*. La petite fille **Berthe** s'initie le temps d'une soirée au tabac, à l'alcool, aux chansons paillardes et à la polka – c'est-à-dire aux vices du monde adulte – mais les manigances du domestique permettent de sauver les apparences et seule la perruche de la mère a quitté sa cage.

**Théâtre du Rond-Point**  
20 janvier-28 février, 21h



**Un garçon impossible**  
Petter S. Rosenlund  
Jean-Michel Ribes  
Éric Berger, Isabelle Carré,  
Jean-Yves Chatelais, Micha Lescot  
Hélène Viaux  
décors Patrick Dutertre  
costumes Juliette Chanaud, lumières Marie Nicolas  
création vidéo Olivier Garouste  
assistante à la mise en scène Camille Klejman  
traduction Terje Sinding

2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt - 75008 Paris  
Réservation 0 892 701 603 - www.theatredurondpoint.fr

**Victor**, le jeune trublion du surréalisme, semble être le grand frère de **Jim**. Il n'a que neuf ans mais il mesure deux mètres et son rôle doit être interprété par un adulte. Micha Lescot qui interprète le rôle de **Jim** dans la pièce de Rosenlund a d'ailleurs joué un très insolent Victor dans une mise en scène de Philippe Adrien. L'enfant est également le personnage pivot qui permet de dynamiter toute la famille. Dans *Un Garçon impossible*, la critique porte moins sur les institutions et les conventions sociales que sur les faiblesses des adultes et sur l'incompréhension profonde et généralisée. **Jim**, qui ne se fait pas d'illusions sur le monde adulte, ne fait plus exploser la famille avec jubilation comme le faisait Victor, il réagit à la violence qui lui est faite en détruisant tout dans un monde où les liens familiaux sont déjà très perturbés. Un parcours tragique est effectué.

Samuel Beckett dans sa première pièce *Eleuthéria* (écrite en 1947 mais publiée à titre posthume) s'est souvenu de la pièce de Roger Vitrac en mettant en scène un autre **Victor**, plus âgé mais qui est également incompris par sa famille et qui défend sa liberté en refusant les conventions sociales et théâtrales. Dans cette pièce, c'est le jeune

qui refuse obstinément d'être compris des autres. Dans *Le Rire d'Alexandre ou la Vengeance du Phyloquasicollus*, l'enfant-roi fête son anniversaire entouré de ses parents, tantes, grands-parents mais aussi d'une foule de personnes qui s'empressent autour de lui : son précepteur, son prêtre, son boy, son psy, son reporter...

**Alexandre** est muet tout comme son poisson qui se charge d'assouvir la vengeance de l'enfant en mordant et électrocutant les adultes.

Plus récemment, **Auren**, le petit serial killer de Joseph Danan souffre tout comme **Jim** de l'absence du père, de l'incompréhension de la mère et d'un dépit amoureux. Le jeune héros est en constant décalage avec les autres et les nombreuses scènes de confrontation n'aboutissent pas non plus. Mais dans cette pièce destinée au jeune public, l'enfant se libère par l'imagination qui lui permet de régler ses comptes avec la réalité. Après avoir découvert la plume de la mort que lui avait léguée un oiseau, il découvre, à la fin, la plume de l'écrivain. Il est sorti de l'impasse tragique.

On pourra pourtant faire remarquer que le répertoire contemporain pour la jeunesse tente justement de donner un autre statut à l'enfance.

## Le regard des adultes sur l'enfant

### Un enfant égaré au milieu des adultes

→ Observer avec les élèves la distribution des personnages



Micha Lescot et Hélène Viaux © BRIGITTE ENGUÉRAND

Tous se définissent par leur âge. On distingue trois générations dont deux qui ont atteint les âges de la maturité.

La réaffirmation des liens mère-fils indique que cette filiation est importante et indiscutable. Sylvia est « coincée » entre son ascendant et son descendant. Au-dessus de l'enfant planent deux générations. On remarque également que la famille est incomplète : ni père, ni frère, ni sœur, ni grand-mère. Dans ce monde, on a un enfant tout au plus. Henrik niera d'ailleurs avoir un frère, et son épouse ainsi que Cécilie se lamentent de ne pas avoir d'enfants. Dans le trio mère/fils/grand-père, on reconnaît donc la famille monoparentale, fréquente dans la société actuelle, avec un enfant unique qui porte toutes les promesses, et un grand-père offert comme substitut du père et du mari. Les fonctions sociales mentionnées, outre qu'elles annoncent le monde médical, suggèrent que le médecin Henrik et l'infirmière Cécilie sont les observateurs des troubles d'une famille éparse et qu'ils sont peut-être les garants d'un ordre social ou moral. Le stéréotype du médecin assisté de la jeune infirmière laisse deviner l'existence d'un couple.

## À propos de Jim

Voici le portrait de Jim brossé au début de la pièce par les adultes qui l'entourent.

### Jim vu par le médecin Henrik

Huit ans. Quand j'avais ton âge, je savais déjà lire et écrire. C'est pour ça que je suis devenu médecin. (*Il regarde les oreilles de Jim*) Voyons. Qu'est-ce qu'il y a comme grandes pensées là-dedans ? Ou alors, tu ne penses qu'aux... filles ? Mmmm... Les garçons de ton âge ne pensent qu'aux filles. Quand j'avais ton âge j'étais amoureux de la maîtresse. Mademoiselle Drangsholt, elle s'appelait. Elle avait les plus gros nichons que j'aie jamais vus. On aurait dit deux pastèques qui se dissimulaient sous son chemisier rose pâle. Tu aimes les pastèques ? Je suis sûr que oui.

Peter S. Rosenlund, *Un garçon impossible*, Les Solitaires Intempestifs, 1998, p. 9

### Jim vu par sa mère Sylvia

Il finira par me tuer. Je voulais avorter, mais papa n'a pas voulu. Si je ne l'avais pas écouté, j'aurais échappé à tout ça. Au lieu de quoi, je me retrouve avec un fils qui finira par me tuer. Lentement, mais sûrement. Oh comme je le hais.

Peter S. Rosenlund, *Un garçon impossible*, Les Solitaires Intempestifs, 1998, p. 16

### Jim vu par l'infirmière Cécilie

Et toi, tu es là, et tu ne comprends rien à tout ça. Pauvre petit garçon innocent. Avec une mère qui te hait et qui aurait préféré que tu ne sois pas né. Tu veux t'asseoir sur mes genoux ? Viens. Je ne te ferai pas de mal. Moi non plus tu sais, je ne vais pas très bien. J'ai trente-trois ans, je suis infirmière et célibataire, et par moments je me demande si je suis normale. Si j'ai quelque chose que je ne vois pas, mais que les autres voient. Tu comprends ce que je veux dire ? Bien sûr, tu ne comprends pas. Personne ne comprend.

Peter S. Rosenlund, *Un garçon impossible*, Les Solitaires Intempestifs, 1998, p. 18

### Jim abordé par son grand-père, Oddvar

Je vous dérange ? On m'a dit que ma fille était ici. Sylvia, je veux dire. Une blonde. Jolie. Je voulais savoir ce qui se passait. C'est ma fille, voyez-vous. (*Il aperçoit Jim*) Mais c'est Jim ! Voici ton grand-père ! Tu te souviens de moi petit aigle ? Comment vas-tu ? Tu t'es encore battu avec tes camarades de classe ? Tu veux que ton grand-père regarde s'il a un peu d'argent pour toi ? Ou tu préfères t'asseoir sur ses genoux ? Regarde-moi quand je te parle. (*Pas de réponse. Il se tourne vers Henrik et Cécilie.*) Le garçon fait semblant de croire que je suis mort. Il fait ça depuis sa naissance. (*À Jim*) Hou, hou. Il y a quelqu'un ? Sale gosse !

Peter S. Rosenlund, *Un garçon impossible*, Les Solitaires Intempestifs, 1998, p. 26

Ces jugements renseignent plus sur ceux qui les portent que sur l'enfant lui-même.

Des personnages qui ne parlent jamais que d'eux-mêmes

→ Demander aux élèves de relever quelles sont les préoccupations de Henrik. Comment définit-il l'homme en devenir ? Leur faire observer la façon dont sa parole avance par associations en relevant les mots qui forment une chaîne.

Huit ans / je savais / médecin / nécessité d'ausculter les oreilles / pensées / les filles qui entravent le travail (*idée non explicitée*) / amoureux de la maîtresse / gros nichons / deux pastèques / tu aimes ? / réponse affirmative à la question à la place de l'enfant.

→ Interroger les élèves sur la manière dont les personnages reviennent rapidement à leurs propres préoccupations. Par quoi est vite relayée la compassion de l'infirmière ? Comment la prophétie de la mère peut être banalisée dans la diction ? Que désigne « ça » dans son propos ?

Une méconnaissance de l'enfant

→ Inviter les élèves à relever les clichés sur l'enfance que sous-entendent les propos méprisants et maladroits des deux hommes. Relever ensuite les deux appellations de l'enfant dans la réplique du grand-père Oddvar. Quelles rebuffades de Jim peuvent expliquer ce retournement au fil de la réplique ?



## Une résistance muette

→ Demander aux élèves de proposer des attitudes possibles du comédien qui interprète le rôle de Jim pendant que les adultes parlent de lui.

Travailler plus particulièrement la réplique du grand-père dont chaque phrase laisse deviner le jeu possible des acteurs.

→ Sur le modèle de la réplique du grand-père, demander aux élèves de rédiger la tirade d'un adulte bavard qui accumulera les fausses interrogations et les assertions très générales sur l'enfant. La réplique commencera par « Jamais, mon petit, je ne l'aurais cru... » et elle se terminera par : « Mais enfin, dis quelque-chose tout de même, tu vois bien qu'il vient de claquer la porte. »



Micha Lescot et Jean Yves Chatelais © BRIGITTE ENGUÉRAND

## Jim vu par lui-même

JIM - Je n'ai que huit ans et je ne sais plus comment je m'appelle. Je ne possède que ce couteau de plus en plus sanglant, et un océan de culpabilité. Pourtant ce ne sont pas mes sentiments à moi. Je ne suis ici que l'ombre de l'enfant que j'aurais dû être. Mais l'enfant n'existe plus. Seule l'ombre continue de grandir.

Peter S. Rosenlund, *Un garçon impossible*, Les Solitaires Intempestifs, 1998, p. 76

Ce n'est qu'à la fin de la pièce, quand il a tué les adultes, que Jim prend la parole pour parler de lui-même, ou plutôt de ce qu'il n'est plus.

→ Demander aux élèves s'ils comprennent pourquoi l'enfant multiplie restrictions et négations. Que peut être l'ombre ?

## La parole et le mouvement

### Tableau des apparitions des personnages

En caractères gras figurent les personnages présents sur le plateau mais qui restent muets durant la scène. Les séquences sont numérotées pour des raisons de commodité.

#### Acte I

1 – *Un cabinet de consultation dans un grand hôpital. Jim est assis sur la table d'examen, laissant pendouiller ses jambes. Cécilie, Henrik, Sylvia, Jim (appel téléphonique de l'épouse de Henrik)*

2 – Cécilie, Henrik, **Jim** (appel téléphonique de l'épouse de Henrik)

3 – Cécilie, Jim

4 – Cécilie, Henrik, **Jim** (appel téléphonique de la mère de Henrik)

5 – Oddvar, Henrik, Cécilie, **Jim**

6 – Cécilie, Jim

7 – Cécilie, Sylvia, **Jim**

8 – Cécilie, Sylvia, **Jim**, Henrik, Oddvar (le téléphone portable de Henrik sonne)

#### Acte II

*Jim est seul dans le cabinet de consultation. Les murs et l'ensemble du mobilier sont recouverts de tags de différentes couleurs représentant les initiales JC. Cécilie entre.*

1 – Cécilie, Jim

2 – Cécilie, Jim, Sylvia

3 – **Jim**, Sylvia, Cécilie, Oddvar

4 – **Jim**, Sylvia, Cécilie, Oddvar, Henrik

5 – (Au désespoir, Jim se sauve en courant) Henrik, Sylvia, Cécilie, Oddvar

6 – Cécilie, Jim, Henrik, Sylvia, Oddvar

7 – (Le téléphone portable de Henrik sonne. Conversation avec l'épouse, Jim se sauve ; Oddvar court après Jim) Henrik, Sylvia, **Cécilie**

8 – Cécilie, Sylvia

9 – Sylvia, Henrik, **Cécilie**

10 – Oddvar, Henrik, Sylvia, Jim, **Cécilie** (appel de l'épouse de Henrik au téléphone)

11 – Voix off, présentateur du journal télévisé

### La parole de Jim

→ Déterminer avec les élèves à quelles conditions Jim accepte de parler. Avec qui parle-t-il ? En présence de quels personnages devient-il muet ?

### La présence de Jim

→ Relever qui demeure le plus longtemps sur scène. Quand commence-t-il à réagir ? De quelles manières ?

### Un mouvement incessant

→ Relever les moments où les cinq personnages sont tous présents sur scène. Quel rôle semblent jouer les appels téléphoniques dans l'enchaînement des séquences ? Comment s'explique le grand nombre de scènes ? Quel rythme cela suggère-t-il ?

On remarquera que le deuxième acte ne dure pas plus longtemps que le premier acte.



## Une salle d'hôpital en guise de décor

En s'appuyant sur les intentions du metteur en scène reproduites en annexe 1 et à partir des éléments suivants, les élèves peuvent maintenant tenter de proposer des éléments de scénographie.

### Adopter le point de vue d'un enfant et imaginer l'hôpital comme un univers incompréhensible

#### → Comment peut-on rendre cet espace menaçant puis cauchemardesque ?

Après avoir rassemblé des éléments concrets de scénographie, il convient d'opérer des choix afin d'éviter les signes redondants qui entraîneraient la caricature.

#### → Comment représenter cet espace mental trouble à l'aide de quelques éléments simples ?

Les élèves peuvent citer, par exemple, les immenses portes battantes par lesquelles l'inconnu peut surgir à tout moment, une table d'auscultation particulièrement inconfortable, un bruit légèrement menaçant mais discret, une lumière blanche très vive, des appareils mystérieux, des graphiques et des images médicales incompréhensibles...

#### Représenter l'hôpital comme une institution dont on souhaiterait faire la satire

#### → Que veut-on montrer de cet hôpital ?

On peut suggérer l'ennui de la salle d'attente, la pauvreté du lieu qui se veut faussement convivial, l'intrusion de la vie privée dans l'espace professionnel très impersonnel, le travail administratif fastidieux accumulant les dossiers en retard...



Maquette réalisée par Patrick Dutertre © BRIGITTE ENGUÉRAND